

# IMPRO JAZZ

Magazine d'information musicale

147

juillet  
août  
2008



4,20 €

10 numéros par an

- 15<sup>e</sup> ANNÉE -

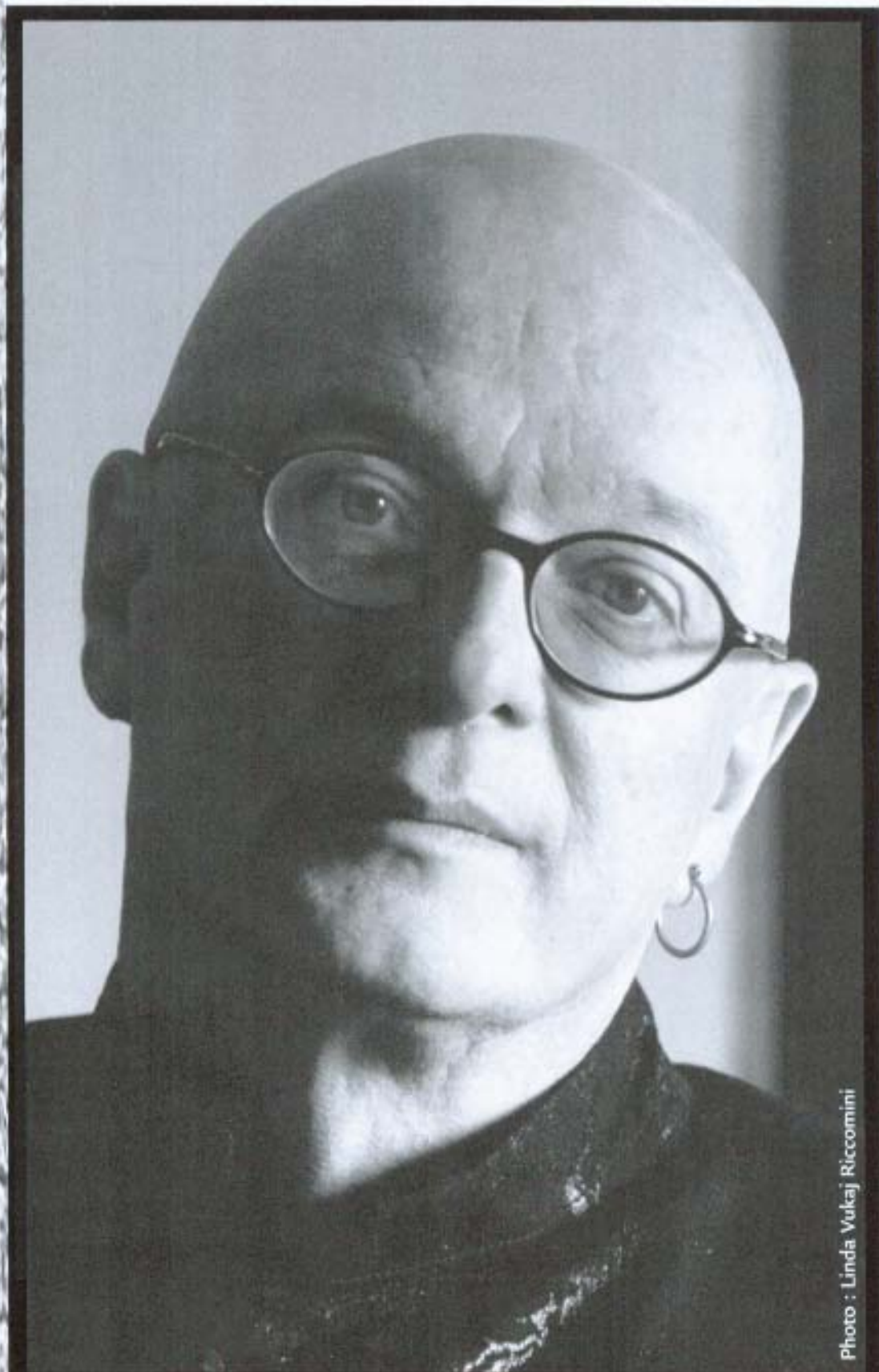
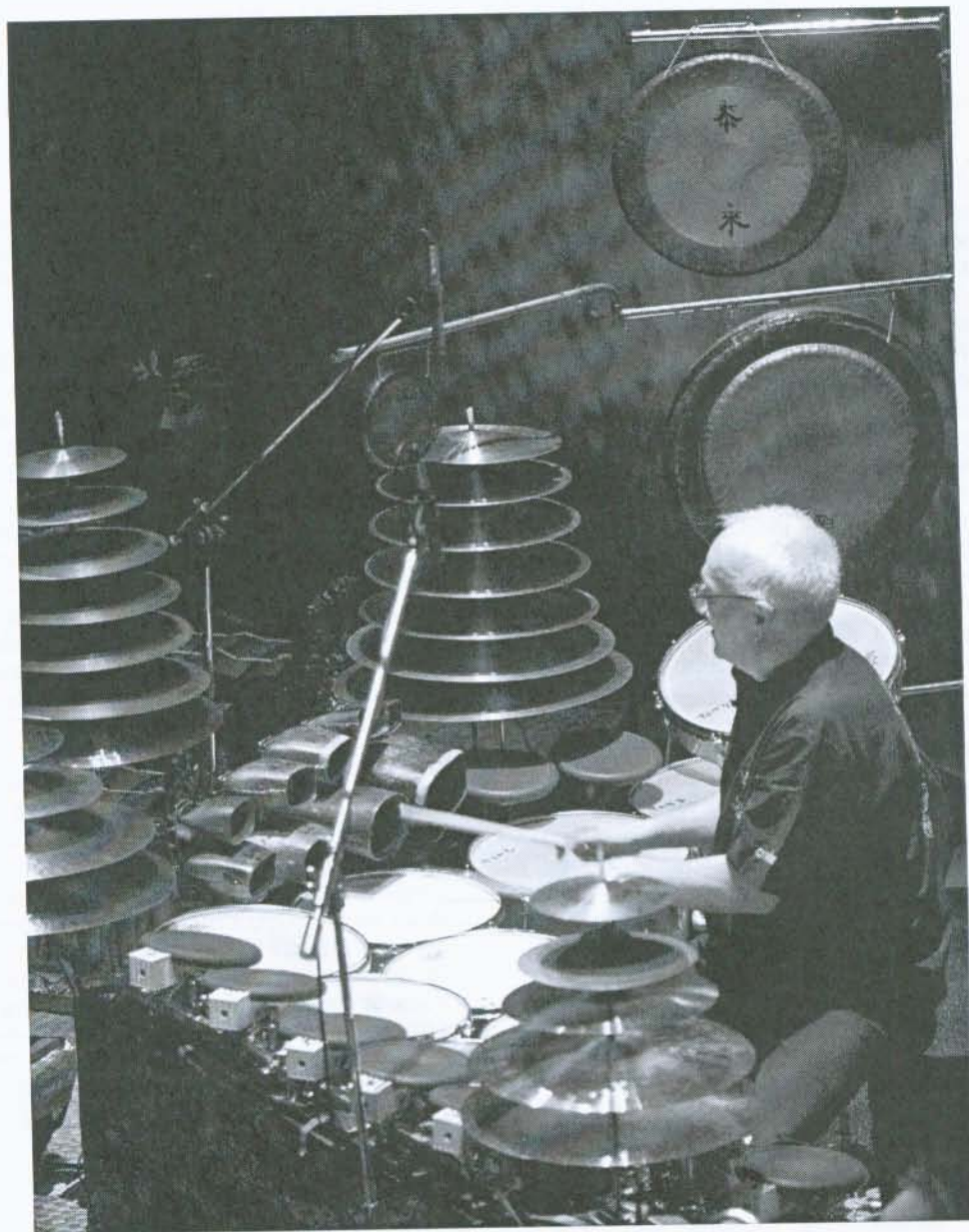


Photo : Linda Vukaj Riccomini

ANDREA CENTAZZO

# Andrea CENTAZZO



## • Jazz Clinic

*« Je suis né en 1948 dans une petite bourgade du nord-est de l'Italie. C'est littéralement là que j'ai souffert pendant vingt ans avant de trouver un moyen de m'en échapper. Un village sans aucune scène musicale, aucune école de musique. Je me considère plutôt chez moi à Bologne, où j'ai emménagé en 1973 pour suivre des cours à la Musicology Faculty University. Je suis resté basé à Bologne jusqu'en 1991, date à laquelle je suis parti m'installer à Los-Angeles. Depuis 1999, je suis citoyen américain et ne reviens à Bologne qu'une ou deux fois par an, si j'ai des concerts là-bas. »<sup>1</sup>*

C'est au début des années soixante qu'il découvre la *beat music* et le jazz. Totalemment isolé d'un point de vue musical, il commande des disques de jazz d'avant-garde par la poste et apprend la batterie en autodidacte. « Je suis tombé dans le jazz vers treize ans, lorsqu'un ami m'a offert un disque de Dixieland ! Je suis tombé sous le choc de ces folles polyphonies instrumentales, qui me changeaient des insupportables chansons pop italiennes et de la musique classique, que j'avais l'habitude d'écouter. Dans le même temps, j'ai découvert dans des magazines que ma mère lisait sur le nom d'enregistrements de « new and traditional jazz » et j'ai décidé d'acheter quelques ti-

tres : Bird, Dizzy Gillespie, Jelly Roll, Lester Young... Comme je n'avais ni argent ni l'âge de faire des commandes postales, j'ai inscrit le nom de ma mère. Lorsque le paquet est arrivé et qu'elle a dû payer pour ça, j'ai fait une fugue de deux jours... Toute ma famille était féroce ment remontée à mon égard ! Mon autre source musicale provenait de la petite discothèque d'un copain. Deux disques m'ont particulièrement marqué : *Birth of Cool* de Miles Davis, et *Live at Village Vanguard* de John Coltrane. J'étais estomaqué ! Imagine un gamin de quinze ans qui vit dans une petite ville meridique peuplée d'ignorants, de conservateurs... Imagine-le mettre sur sa platine « *Softly like a Morning Sunrise* »... Je peux te dire qu'il devient fou en entendant les premières phrases du solo de Coltrane... Je n'en croyais pas mes oreilles ! J'avais commencé à apprendre à jouer de la guitare, mais me suis rapidement dirigé vers la batterie : je cherchais quelque chose de plus énergique. »<sup>2</sup> L'adolescent participe à divers groupes amateurs, à quelques jam-sessions locales, avant de former The Messengers, qui joue dans les traces des Beatles lors de soirées estudiantines. « J'avais quatorze ans, c'était en 1962... Beatles, Beatles, Beatles... On en était fous ! Et je crois qu'on avait raison, tant ils ont apporté à la musique. »<sup>3</sup>



AC 1977 - photo

Mais le véritable point de départ de la vie musicale de Centazzo commence l'été 1970 : il s'inscrit à un workshop dirigé par Pierre Favre, Peter Giger et Stu Martin à la Jazz Clinic de Wengen, en Suisse, une expérience qui lui ouvre d'immenses perspectives et le pousse à consacrer sa vie à la musique : « Ce bref épisode de dix jours a bouleversé ma vie. A Wengen, j'ai compris que je n'étais pas né pour être juriste, comme on l'était de père en fils dans ma famille, mais musicien ! Pierre Favre, Peter Giger et Stu Martin m'ont poussé à devenir musicien professionnel. J'ai là-bas, pour l'anecdote, eu la chance de faire une jam-session avec des pointures comme Johnny Griffin ! A mon retour, j'ai passé un contrat avec mon père, lui demandant la permission et les moyens de passer une année pour étudier la musique à Bern, en échange de quoi je m'engageais à terminer mes études de droit et à obtenir mon diplôme. Il a accepté. Après avoir passé mon année à Bern, je suis revenu et suis parvenu à décrocher mon examen de juriste.

Mon père m'a chaleureusement félicité et m'a dit : « Finalement tu l'as ! Il est maintenant temps pour toi de devenir quelqu'un et de commencer ta carrière de juriste dans notre cabinet familial ! » Je lui ai répondu que non, le deal était que j'obtienne le titre, pas que j'exerce la profession, et qu'il était temps pour moi de commencer ma carrière de musicien. Il ne m'a plus parlé pendant deux ans. Je suis parti vivre à Bologne. C'est plus tard, lorsqu'il a lu mon nom dans les magazines, qu'il a repris contact avec moi. Dans ses dernières années, il était devenu un vrai fan de ma musique ! »<sup>4</sup>



Rova & Centazzo 1978 - photo

Andrea Centazzo a donc passé l'année 1972 en Suisse, à Bern, pour suivre des cours à la Swiss Jazz School de Bern. « Non seulement j'y ai retrouvé Pierre Favre et Peter Giger, mais aussi le tromboniste Tony Hostettler et le pianiste Vince Benedetti. J'ai énormément aimé et appris là-bas. Je travaillais douze heures par jour ! »<sup>5</sup> De plus, Centazzo se rend deux fois par semaine chez Pierre Favre qui lui donne des leçons particulières dans son studio de Zurich et devient son mentor. C'est vraiment lui qui aura fait naître en Centazzo cette passion pour le monde des percussions, et les gongs en particulier. « Pour moi, Pierre est devenu bien plus qu'un professeur enseignant les techniques des percussions. Bien sûr, il en était un, un tuteur extraordinaire ! Mais ce qui me fascinait le plus en lui était sa conception de la musique : jazz, improvisation, musique africaine, percussion contemporaine... (...) En d'autres termes, il m'a appris à créer de la musique plutôt qu'à seulement jouer d'un instrument. »<sup>6</sup>

#### • Ictus

Andrea Centazzo donne son premier concert professionnel le 31 mars 1973 à Udine, à la tête de son quartet avec Virginio Zambelli (elg), Armando Battiston (kbds) et Franco Feruglio (b), sous le nom de « Jazzrockconcert One » : « Cette musique n'est pas strictement jazz, ni rock, mais simplement une expérience dénuée d'étiquette. »<sup>7</sup> Suite au succès de ce concert, Centazzo et Battiston tournent en duo, avant d'enregistrer le disque **Ictus** avec Feruglio le 17 avril 1974 : une œuvre déjà sublime. A la croisée du jazz, du rock psychédélique, des expérimentations électroniques et des